



HAL
open science

Avant propos, dossier archéozoologies

Stéphane Frère, Grégory Bayle, Jean-Denis Vigne

► **To cite this version:**

Stéphane Frère, Grégory Bayle, Jean-Denis Vigne. Avant propos, dossier archéozoologies. Les Nouvelles de l'archéologie, 2017, 148, pp.3-4. 10.4000/nda.3690 . hal-02997021

HAL Id: hal-02997021

<https://hal.science/hal-02997021>

Submitted on 9 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Dossier

Archéozoologies

Avant-propos

Stéphane Frère*, Grégory Bayle** et Jean-Denis Vigne***

Les vestiges bioarchéologiques, qu'ils appartiennent au monde animal ou végétal, et qu'ils soient visibles ou difficilement perceptibles lors de la fouille, offrent à l'archéologue un potentiel informatif considérable. Parmi eux, les restes animaux et plus particulièrement les ossements des mammifères et des oiseaux constituent, du fait de leur forte visibilité, le mobilier le plus anciennement et fréquemment étudié. L'analyse archéozoologique documente en premier lieu les comportements des hommes et de leurs sociétés à travers les relations naturelles et culturelles qu'ils ont entretenues avec le monde animal. Elle est par ailleurs susceptible de contribuer à l'histoire de la biodiversité et de ses interactions avec l'anthropisation, au sein des anthroposystèmes. En cela, elle contribue à une archéologie pleinement ancrée dans les préoccupations sociétales.

L'archéozoologue dispose d'outils s'appuyant sur des fondamentaux bien établis qui sont aujourd'hui reconnus et utilisés par la très grande majorité des professionnels. En effet, si les préceptes de l'anatomie comparée promus par Georges Cuvier et développés par les naturalistes du XIX^e siècle constituent le fondement de la discipline, nombre d'outils destinés à répondre aux besoins spécifiques de l'analyse ont depuis été développés, pour l'essentiel durant le dernier quart du XX^e siècle, alors que la recherche archéozoologique se structurait et se fédérait, notamment en France, sous l'impulsion de quelques leaders parmi lesquels François Poplin (responsable de l'Unité de recherche archéologique/URA 1415 du CNRS).

Depuis les travaux pionniers de Ludwig Rüttimeyer (Rüttimeyer & Christ 1861), jusqu'à la multiplication des études de cas dans les dernières décennies, les réflexions sur les outils de quantification, la signification des dépôts ou encore les biais inhérents aux matériaux d'études ont constamment fait partie des préoccupations majeures des chercheurs. Ces interrogations récurrentes ont abouti à une série de consensus conférant à la « méthode » archéozoologique une maturité certaine (Chaix & Méniel 2001 ; Horard-Herbin & Vigne 2005). Depuis bientôt dix ans, la mise en réseau interinstitutionnelle des archéozoologues et des archéobotanistes de France, au niveau national au sein du Groupement de recherche/GDR BioarchéoDat¹ ou, au niveau européen, au sein du réseau collaboratif BioArch², favorise ainsi le partage d'expériences méthodologiques et de standards de référence, l'adoption de bases de données communes, des séjours de courte durée dans un autre laboratoire, des séminaires de formation aux statistiques élémentaires, etc. L'existence, unique en Europe, des *Inventaires archéozoologiques et archéobotaniques de France*/I2AF, base de données bioarchéologique

* Archéozoologue à l'Inrap/UMR 7209 « Archéozoologie et archéobotanique » – Inrap – 34-36, avenue Paul-Vaillant-Couturier – 93120 La Courneuve
stephane.frere@inrap.fr

** Archéozoologue à l'Inrap/UMR 7324 CITERES « Cités, territoires, environnement et sociétés » – Inrap – 32, rue Délizy – 93694 Pantin cedex
gregory.bayle@inrap.fr

*** Directeur de recherche CNRS/UMR 7209 « Archéozoologie, archéobotanique, sociétés, pratiques et environnements » – Directeur du GDR 3644 « Sociétés, pratiques et environnement : données et résultats de l'archéozoologie et de l'archéobotanique (BioarchéoDat) »
jean-denis.vigne@mnhn.fr

1. Le GDR « BioarchéoDat » rassemble 21 unités relevant du CNRS, de l'Inrap, du Muséum national d'histoire naturelle/MNHN, d'universités ou de collectivités territoriales ; voir <http://archeozoo-archeobota.mnhn.fr/spip.php?article236>.

2. Apparu en 2008, BioArch fédère aujourd'hui le CNRS/UMR 7209 et 7 laboratoires européens travaillant sur les vestiges bioarchéologiques de l'Holocène ; voir <http://archeozoo-archeobota.mnhn.fr/spip.php?article176>.

patrimoniales, nationale, interinstitutionnelle et largement ouverte à tous³, est une des réalisations exemplaires de la France dans ce domaine.

Alors pourquoi consacrer un volume entier des *Nouvelles de l'archéologie* à l'archéozoologie, puisque ce champ disciplinaire semble aujourd'hui bien intégré à la recherche archéologique et que les fondements méthodologiques autorisant des analyses «de routine» paraissent clairement établis?

Il ne s'agit pas, ici, de dresser un panorama exhaustif des pratiques en vigueur, encore moins de dresser un bilan de la discipline. L'objectif, à travers des exemples choisis, est d'éclairer le lecteur sur quelques avancées méthodologiques récentes destinées à améliorer les outils existants et à les adapter au cadre actuel des recherches (voir *infra*: Frère, Bayle & Forest; Méniel; Horard *et al.*), et d'illustrer les potentiels de l'étude des microrestes en contexte anthropisé, qu'il s'agisse des poissons (Clavel, *infra*), des invertébrés marins (Dupont, *infra*), des mollusques continentaux (Martin *et al.*, *infra*), des insectes (Huchet, *infra*) ou encore des parasites (Le Bailly, Maicher & Dufour, *infra*). C'est pourquoi, au-delà de la présentation de quelques exemples, les auteurs livrent un exposé des modalités de prélèvement propres à chacune de leurs spécialités, pour aider les archéologues à anticiper les études et à adapter les échantillons aux perspectives souhaitées.

Des techniques de pointe (analyse mathématique des données et de la morphologie des os, analyses paléogénétiques, etc.) permettent aujourd'hui d'obtenir des résultats encore inespérés il y a quelques années. Il est maintenant possible grâce à la paléogénétique de préciser les origines de la domestication des espèces, notamment le chien (Ollivier, *infra*), ou encore, par l'emploi de la morphométrie classique et géométrique, de réviser l'importance supposée des transferts d'animaux domestiques lors de la Conquête romaine (Duval, *infra*).

Ces nouveaux potentiels, auxquels il faut en associer d'autres, comme la biogéochimie isotopique, déjà exposée dans un numéro récent de cette même revue (Balasse *et al.* 2015), ou encore la protéomique, récompensée par le Prix Nobel de chimie 2002 et dont des applications destinées à l'archéologie sont aujourd'hui en cours de développement dans le cadre du LabEx BCDiv «Diversités biologiques et culturelles: origines, évolution, interactions, devenir», laissent espérer des progrès notables quant à la compréhension des socio-écosystèmes anciens.

Appliqués aux données archéozoologiques intra-sites collectées dans le cadre national de l'archéologie préventive, ces nouveaux procédés d'étude permettront de constituer une réserve de données et problématiques en devenir dont le traitement sera favorisé du fait d'approches interinstitutionnelles et pluridisciplinaires. Ces «archéozoologies» complémentaires doivent se développer selon des axes de recherche conjoints. Cette démarche, engagée au sein du réseau BioarchoDat depuis le début des années 2000, est, selon nous, l'un des enjeux majeurs des années à venir.

Bibliographie

- BALASSE M., FRÉMONDEAU D., TORNERO C. 2015. « Rythmes saisonniers des élevages préhistoriques en Europe tempérée », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 138 : 49-54.
- CHAIX L. & MÉNIEL P. 2001. *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*. Paris, Éditions Errance, coll. « Les Hespérides », 2^e édition, 239 p.
- HORARD-HERBIN M.-P. & VIGNE J.-D. dir. 2005. *Animaux, environnements et sociétés*. Paris, Éditions Errance, coll. « Archéologiques », 191 p.
- RÜTMEYER L. & CHRIST H. 1861. *Die Fauna der Pfahlbauten in der Schweiz - Untersuchungen über die Geschichte der wilden und der Haus-Säugethiere von Mittel-Europa*. Basel, Verlag von Bohnmaier's buchhandlung, 248 p.

3. <http://www.bdd-inee.cnrs.fr/spip.php?article2>.